

À la mémoire du Dr Robert Woodrow – Contribution de Dre Kseniya Garaschuk

À la mémoire de Robert Woodrow

Septembre 2025 (tome 57, no. 4)

Kseniya Garaschuk (University of the Fraser Valley)

« J'ai d'abord rejoint la SMC en tant que membre ad hoc du Comité des étudiants. En tant que l'une des principales organisatrices du Congrès canadien des étudiants en mathématiques qui devait se tenir à l'Université Simon Fraser en 2007, je me suis rendue à la réunion d'hiver de la SMC en décembre 2006 pour présenter les plans de la conférence, discuter des progrès réalisés et, espérons-le, obtenir des réponses à certaines de nos questions. Pour cette réunion qui devait durer presque toute la journée, je suis entré dans la salle où se trouvaient mes pairs... et Robert. Rétrospectivement, ce qui m'a le plus frappé, c'est le contraste entre l'attention sans faille que Robert accordait aux discussions du Comité étudiant et sa capacité à nous laisser travailler sans intervenir. Tout d'abord, il écoutait et observait attentivement, sans téléphone, ordinateur ou dissertation de mathématiques à l'horizon. Ensuite, il n'intervenait que lorsqu'on le lui demandait ou lorsque c'était absolument nécessaire : il évitait les catastrophes, mais nous laissait commettre nos erreurs de débutants, nous apprenant ainsi la précieuse compétence qui consiste à savoir quand demander de l'aide. On se sentait à la fois soutenu et capable. Il était le filet de sécurité parfait dont on ignorait l'existence jusqu'à ce qu'il nous sauve. En tant que membre du corps professoral très occupé avec une multitude de tâches, je ne comprends toujours pas comment il a réussi à faire preuve d'autant de patience et d'engagement alors que nous traversions les difficultés liées à l'établissement de notre présence dans le paysage mathématique canadien.



Robert a été le premier « adulte » de la SMC que j'ai appris à bien connaître. Nous nous sommes vus tous les six mois pendant plus d'une décennie et avons toujours repris là où nous nous étions arrêtés : la conversation était captivante, facile, toujours attendue avec impatience. Avec son regard toujours pétillant, il était sarcastique et espiègle, mais d'une manière bienveillante, optimiste malgré son cynisme avoué. Nous avons tissé des liens autour d'un verre lors de banquets, restant longtemps après le départ de tout le monde pour parler de tout ce qui concernait la SMC, le monde universitaire, Crux. En parlant de Crux, tous ceux qui me connaissent vous diront qu'aucune conversation sur la SMC ne se passe sans que je mentionne Crux, dont je suis la rédactrice en chef et qui est mon projet de longue date. Robert est présent depuis si longtemps que j'oublie souvent à quel point il a été impliqué dans de nombreuses initiatives qui me tiennent à cœur au sein de Crux : rédacteur en chef du coin des Olympiades de 1987 à 2011 et rédacteur en chef aux côtés de Bill Sands de 1992 à 1996 ; créateur et rédacteur en chef du Skoliad de 1995 à 2001. Nous partagions la même vision pour la revue et la même compréhension de son importance. Mais pendant près d'une décennie, chaque réunion de la SMC donnait lieu à une discussion sur l'arrêt de Crux. Il était épuisant de devoir répéter sans cesse les mêmes arguments au conseil d'administration qui votait sur le « être ou ne pas être » de Crux, sachant pertinemment que le même cercle vicieux se reproduirait six mois plus tard. À bien des égards, le soutien semestriel de Robert et l'échange d'expériences m'ont permis de continuer à assumer le rôle de rédactrice en chef. Crux dispose désormais d'un financement continu. C'est grâce au travail collectif de tout un village, dont Robert, que nous en sommes arrivés là.

La dernière fois que j'ai vu Robert, c'était lors de la réunion d'hiver de la SMC à Montréal. Comme le veut la tradition, nous nous sommes retrouvés alors que la salle de banquet se vidait. Il m'a présenté à l'adorable Edgar

Goodaire (qui m'a dit que Robert m'avait donné une critique très favorable avant que je ne m'approche de leur table, mais je n'ai pas encore découvert les détails de cette critique), nous avons tous pris le dernier verre de vin et avons discuté de mathématiques et de la vie. Avec le recul, quel dernier souvenir approprié de Robert.

Je lève mon verre à ta santé, Robert. Mes réunions de la SMC ne seront plus jamais les mêmes. »